

Le Vichystock : L'été en France des Educateurs de Français
Langue Seconde de Colombie Britannique

Wendy Carr

C'était l'été du «Vichystock». Un groupe de plus de 80 enseignants de Français Langue Seconde s'est rendu à Vichy en France pour parfaire son français et se familiariser avec le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) et avec le procédé de certification appelé le DELF (*Diplôme d'études en langue française*).

Cela a été organisé sur une idée initiale de Moh Chelali, coordinateur du bureau des programmes en français de la FECB, soutenu en cela par le financement du Ministère de l'Éducation et par les coordinateurs du français des conseils scolaires. Ce n'est pas la première fois que l'Europe aura eu une influence positive sur l'enseignement d'une seconde langue en CB, et ce n'est certainement pas la dernière. Le dernier changement majeur dans le paysage de l'éducation du Français Langue Seconde au Canada fut catalysé par l'étude nationale du Français de Base organisée entre 1985 et 1989. Même si les résultats ont été publiés il y a déjà deux décennies, il a fallu plusieurs années pour que les effets de celle-ci traversent le pays en formant une route durable et profonde. Certains éducateurs ont immédiatement embrassé les recommandations de l'étude, pendant que d'autres ont pris le temps d'intégrer une approche multi-dimensionnelle du curriculum et une approche d'expérience communicative dans leur pratique. Néanmoins, les quatre années de cette étude ont impliqué chaque province et chaque territoire et ont eu un effet puissant et unificateur dans beaucoup de champs de l'éducation du FLS.

Il est intéressant de noter que c'est l'expérience de Stern (1982) lors d'une réunion du Conseil de l'Europe à Strasbourg qui a fourni la genèse de l'étude présentée comme un projet impliquant les efforts coopératifs de l'ensemble des acteurs du Canada intéressés à l'apprentissage d'une seconde langue. Les curriculums provinciaux ont changé, du développement professionnel s'en est ensuivi, des ressources commerciales ont été produites et graduellement la manière dont nous pensons et dont nous parlons de l'apprentissage des langues a évolué. Il est maintenant généralement admis que la langue devrait être utilisée, pas étudiée, qu'elle devrait jouer un rôle clef centré d'abord sur l'élève, appliquée dans des contextes significatifs et que les compréhensions culturelles devrait être instillées dans l'apprentissage des langues et enfin qu'il fallait augmenter les stratégies métacognitives et les stratégies apprentissage basées sur la littérature complétées du répertoire de l'apprenant.

L'influence de l'Europe a été de nouveau ressentie ainsi qu'une conscience de plus en plus forte du potentiel représenté par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) et le portfolio. Le cadre de référence fournit un système objectif pour évaluer les performances langagières de l'apprenant selon un continuum des niveaux de compétence dans un large rang de compétences et de connaissances langagières. Le portfolio permet aux apprenants de documenter et de démontrer leurs compétences. Larry Vandergrift (2006) a écrit ce qui serait possible si le Canada adoptait le cadre européen (développé depuis plus de 30 ans par le Conseil de l'Europe et qui implique maintenant 46 états membres) qui permet une compréhension commune des compétences langagières à travers le pays tout en respectant la nature distincte des programmes provinciaux, les différents contextes et priorités :

En plus de fournir une mesure pour calibrer les compétences langagières des systèmes éducationnels à travers le Canada, un cadre commun de référence pourrait faciliter la coopération entre les ministères de l'éducation, fournir la base d'une reconnaissance mutuelle des qualifications langagières et retracer les progrès de l'apprenant dans le temps et dans les différentes juridictions.

Le plan d'action du Canada 2013 (mis en place par Stéphane Dion avec le but de doubler le nombre de gradués bilingues d'ici 2013) a porté une attention renouvelée à la question de la mesure de la compétence langagière. En dépit de tous nos efforts, utilisant une variété d'outils d'évaluation bien pensés, il faut constater qu'il n'existe pas aujourd'hui de jeu pancanadien de paramètres d'évaluation. Les résultats des programmes sont souvent comparés les uns avec les autres plutôt que d'être rapportés à une échelle d'évaluation des compétences transparente et bien calibrée, comme celle du Cadre Européen Commun.

Avançons dans le temps à juillet 2009, plus de 80 éducateurs de CB (enseignants de FLS, directeurs d'école et coordinateurs de conseil scolaires) ont participé à un programme de deux semaines au Centre d'approches vivantes des langues et des médias (CAVILAM) à Vichy. Le but était d'en apprendre plus sur la langue française, la culture ainsi que le Cadre Européen et le DELF : un certificat de compétences langagières en Français pour les apprenants dont le français n'est pas la langue première. La moitié du groupe a pris part à une formation rigoureuse pour recevoir l'accréditation de formateur DELF. Outre

l'incroyable synergie créée par un groupe si large d'éducateurs de FSL travaillant et apprenant ensemble, il y avait aussi un sens aigu que quelque chose de significatif prenait forme.

L'intégration du DELF comme une des formes d'évaluation est déjà en place dans un certain nombre de régions du Canada (le plus notable étant Edmonton mais aussi dans des écoles individuelles à travers le pays)

L'expérience de Vichy a le grand intérêt d'ajouter le DELF en tant qu'outil d'évaluation internationalement reconnu afin de mesurer les résultats d'apprentissage dans les différents programmes de français langue seconde. Mais ce qui est le plus notable c'est la manière dont le Cadre a une vraie signification comme moyen pour un groupe très diversifié de parler de son travail, des performances de ses élèves et des buts de ses programmes en utilisant un lexique/langage commun. C'était sûrement un des plus grands cadeaux du CECRL et sans doute une des raisons principales pour laquelle le Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada est si intéressé par le Cadre Européen.

La Colombie Britannique incorpore déjà le CECRL dans son nouveau corps de documents du curriculum des élèves de la 5^{ème} à la 12^{ème} année et d'autres juridictions ajoutent les niveaux de compétences du cadre à leur vernaculaire. L'ACPLS, l'Association Canadienne des Professeurs de Langues Secondes a joué un rôle clé de leadership pour diffuser l'information sur le cadre et le portfolio (www.caslt.org) et l'ACPI *L'association canadienne des professeurs d'immersion* a lié ses tests de performances orales au niveau du CECRL (www.acpi.ca). Les éditeurs et les autres référencent maintenant leurs ressources en les rapportant à l'échelle du Cadre Européen. Le vent a tourné et nous entrons peut être dans une nouvelle ère du champ de l'enseignement et de l'apprentissage du FLS.

Wendy Carr, EdD, a enseigné le Français Langue Seconde à l'élémentaire durant plusieurs années à Coquitlam et coordonne a présent les ... à l'Université de Colombie Britannique.

Council of Europe. *Common European Framework of Reference*.
http://www.coe.int/T/DG4/Portfolio/documents/Framework_EN.pdf

Leblanc, R. (1990). *National core French study: Synthesis report*.
Ottawa, Ontario, Canada: The Canadian Association of Second Language Teachers.

Stern, H. (1982). French core programs across Canada: How can we improve them? *The Canadian Modern Language Review*, 39(1), 34-47.

Vandergrift, L. (2006). *Proposal for a framework of reference for languages for Canada*. Ottawa: Official Languages Support Programs Branch, Department of Canadian Heritage. On-line at www.caslt.org